

"Nous avions perdu notre fils et pour 5 familles c'était l'inverse, leur emfant allait

e jour-là, son navire a coulé, mais en bon capitaine, il avait gardé son trésor sur lui... Chaque semaine, deux personnes en Belgique meurent par manque de donneurs... Cette semainelà, Laly a sauvé cinq vies. Vous coulez des jours heureux jusqu'au 12 avril 2015. Que se passe-t-il ce jourlà? C'était l'anniversaire de notre fils Charles. Il a déballé ses cadeaux et soufflé ses quatre bougies. Il était fou d'excitation et de joie. Après le goûter, avec sa sœur et ses cousines, ils sont montés. Une porte du grenier était restée ouverte, ils se sont faufilés par une petite trappe et Laly est passé à travers une verrière, faisant une chute de 14 mètres! Nous avons entendu un grand bruit de verre brisé et il a atterri sur la tête, presque à nos pieds. Il respirait mais était inconscient. Je suis montée dans l'ambulance qui est arrivée tout de suite. Les professeurs attendaient aux Cliniques universitaires Saint-Luc pour savoir s'il fallait l'opérer, mais l'œdème était trop diffus. Il est resté six jours dans le coma. Comment se sont écoulées ces longues heures? Je dormais deux heures

par nuit, je passais tout mon temps près de lui. Thomas, mon mari, avait fait un site pour donner des nouvelles aux gens qui étaient légion à s'inquiéter et espérer avec nous. Tout le monde y croyait, il y a eu des chaînes de prières incroyables, toutes mes amies m'envoyaient des photos de leurs enfants qui mettaient des bougies pour Laly, dessinaient pour Laly... Jusqu'à la dernière minute, j'étais sûre que nos prières seraient exaucées. Au bout de six jours, on vous annonce que votre enfant est cérébralement mort... Le matin du 6e jour, il a reçu le sacrement des malades et la confirmation. Je disais toujours à Thomas que les médecins pouvaient dire ce qu'ils voulaient, qu'ils étaient des scientifiques, mais que nous, nous étions des croyants, et que donc tout était possible. Mais l'œdème a gonflé et compressé la boîte crânienne. J'étais couchée à côté de lui, il était dans mes bras et il est parti comme ça. Il était sous respirateur, son cœur battait, il était chaud... c'est comme s'il dormait... mais son cerveau était mort. Très rapidement, les médecins viennent vous voir...

Presque tout de suite. Nous sommes

restés là dix minutes, hébétés, au-dessus de notre enfant mort, et les médecins nous ont demandé si nous étions d'accord pour donner ses organes qui étaient en parfait état. Je me souviens d'avoir pensé: « Mais évidemment que ses organes sont impeccables! Je l'ai allaité un an et demi et il n'a mangé que des légumes vapeur sans sel!» D'un regard, Thomas et moi avons été d'accord. C'était tout à fait dans nos valeurs. Vous aviez une requête, qu'on ne touche pas aux yeux de votre enfant. J'avais peur de passer ma vie à chercher

Laly dans le regard d'un autre enfant. On ne peut pas reconnaître le cœur de son enfant qui bat dans le corps d'un autre, mais les yeux... C'était une méconnaissance de ma part, car en réalité, même quand on prend les yeux, on ne touche pas à leur couleur, on prend la cornée. Comment cela se passet-il concrètement? On a veillé Laly toute la nuit puisqu'il allait être opéré le lendemain matin. C'est une nuit hors du temps. Ce



Il était blond, il était beau. Il ne se déplaçait jamais sans son bolide Flash McQueen et les mers gardent encore un souvenir tremblant du redoutable pirate qu'il fut. Le 12 avril 2015, Charles, dit "Laly", fête ses 4 ans et le cœur chantant, tout ragaillardi d'amour, de gâteau et de cadeaux, il fait une chute de quatre étages qui lui coûte la vie.

être sauvé"

soir-là, alors que nous étions les plus malheureux de la Terre, pour cinq familles c'était le plus beau jour de leur vie : leur enfant allait être sauvé. Le matin, Laly a été emmené pour qu'on prélève ses organes. Les cinq familles avaient été prévenues et préparées pour l'opération. Les enfants sauvés avaient entre 1 et 14 ans. Toutes les transplantations ont fonctionné. Un an et demi après, avez-vous reçu des nouvelles? J'ai récemment eu des nouvelles de Saint-Luc et les cinq enfants sont toujours vivants, grâce au poumon, au cœur, au foie et aux deux reins de Charles. Nous avons espéré un grand miracle et finalement il y en a eu cinq petits. C'est notre grande consolation. Qu'est-ce qui vous semble le plus dur dans cette épreuve? Le plus dur, c'est cette fratrie brisée, qu'on ne peut pas combler. J'ai mal aussi en imaginant tout ce que Laly allait encore inventer, qui il allait devenir. Je savais qu'il était droitier, qu'il n'était pas daltonien, mais il reste toutes ces choses que je ne saurai jamais. Le jour où il est parti, je me suis dit: «Aujourd'hui, il y a une petite fille qui a perdu son mari et elle ne le sait même pas...» Comment fait-on pour se reconstruire, concrètement? J'ai été

enceinte ou allaitante de manière permanente depuis que Laly est mort. J'avais ce fardeau de la mort sur mon épaule, mais avoir tout le temps la vie sous mon nombril m'a portée. Il faut aussi rester en activité, ne pas s'enfermer sur son chagrin, même si c'est tentant. Et nous avons créé la fondation Laly. Pouvez-vous me parler de cette fondation? Elle s'organise autour de quatre piliers qui représentent les étapes que nous avons traversées: la prévention des accidents domestiques, le financement de projets liés à la recherche sur le cerveau, la sensibilisation aux dons d'organes et l'accompagnement dans le deuil. Autour de ces piliers, nous organisons des conférences, projections de films, sensibilisation dans les médias... Il y a quatre mois, un nouvel enfant est venu gonfler les rangs de votre famille... Est-ce le début d'un nouvel équilibre? Oui, mais il y a toujours un maillon de la chaîne qui manque. Il y a des chaises vides. Le deuil d'un enfant, c'est étrange. On peut remplacer un amoureux par un autre mais on ne remplace pas un enfant par un autre. Oscar est un grand souffle de vie dans notre famille, mais je sens que ce n'est pas encore assez. Un seul enfant n'a

pas encore assez bouleversé le vide. Quel conseil donneriez-vous à quelqu'un qui perd son enfant aujourd'hui dans des circonstances accidentelles? D'être très indulgent avec lui-même. De ne pas penser qu'on sera vite efficace après ou qu'il y a une période donnée de deuil. On a le droit de s'écrouler. Pendant plusieurs semaines, je ne savais plus cuisiner, plus faire de courses, je me perdais dans mon quartier. Il y a des gens plus forts que d'autres mais ce n'est pas parce qu'on avait telle ou telle personnalité qu'on réagit mieux. Vous avez décidé de rester dans cette maison qui est aussi le théâtre de cet accident, pourquoi? Parce qu'on a été heureux dans cette maison avec Laly, et je ne veux pas vivre sans lui. Je veux vivre avec mon futur, mon présent et mon passé. Et Laly fait partie de notre vie, je ne voulais pas fermer la porte derrière moi. Est-ce que le regard que les gens posent sur vous a changé? Oui, pour toujours. Je suis "celle qui a perdu un enfant". C'est la pire crainte des parents de perdre un enfant. Comme les autres, ça m'a toujours fait peur, mais je n'ai jamais vraiment cru que ça pouvait m'arriver.

Propos recueillis par Margo de Croÿ.